

AATF BOOK CLUB 2008: BELGIQUE

On l'a souvent noté, la Belgique a donné bien des écrivains majeurs à la littérature francophone d'avant-guerre, à commencer par Maeterlinck, de Ghelderode, Camille Lemonnier (le Zola belge), Simenon, Michaux, Yourcenar et Hergé, et nombre d'autres auteurs qui ont fait carrière en France. L'époque contemporaine est également fertile en écrivains de talent, à l'instar d'Amélie Nothomb, de Jean Philippe Toussaint, Xavier Hanotte et Nicolas Ancion, pour n'en citer que quelques-uns. Dire qu'il y a un style belge serait passer la production littéraire au rouleau compresseur. Il y a des styles et des tendances, parfois inspirés de mouvements artistiques tels le symbolisme (Maeterlinck), le surréalisme (Chavée, Marien), le roman noir ou policier «polar» (Simenon, Baronian, Fonteneau), le roman minimaliste (Gunzig, Ancion), ou le «nouveau» nouveau roman (Toussaint), l'esthétisme (Yourcenar), l'auto-biographie-fiction (Nothomb)... Le choix est difficile, tant ce petit pays est riche en auteurs de qualité, malheureusement mal connus. Quelques sites [[/www.litteratureaupresent.be/index.php](http://www.litteratureaupresent.be/index.php)] et [www.lamediatheque.be/the/auteurs_belges] et [www.promotiondeslettres.cfwb.be] permettront à ceux ou celles qui le désirent d'aller plus avant dans les découvertes et je leur souhaite bien des joies.

Pour le Club du livre de 2008, j'ai choisi trois ouvrages qui traitent de la Belgique en préparation à notre prochain congrès: (1) pour la culture belge francophone, *La Belgique: le roman d'un pays*, de Patrick Roegiers (Gallimard, 2005); (2) pour les lycéens, un recueil de nouvelles de Nicolas Ancion; (3) et pour les universitaires, un roman «réalisme magique» de Xavier Hanotte. La sélection d'une part pour lycéens et d'autre part pour universitaires est toute arbitraire. Xavier Hanotte peut se lire si on a un bon niveau de français et les nouvelles de Nicolas Ancion sont parfaites pour jeunes adultes. Le troisième livre raconte l'histoire politique et sociale de la Belgique, terre au passé riche et complexe et qui aujourd'hui cherche sa place.

Présentation des ouvrages

***La Belgique: le roman d'un pays* de Patrick Roegiers (Paris: Gallimard, 2005)**

L'ouvrage n'est pas parfait mais a le mérite d'exister. Il aborde l'histoire de la Belgique à travers le thème de la disparité culturelle et linguistique. Depuis la création de ce pays en 1830 se pose le problème de l'unité nationale. Même si la royauté a pour mission de lutter contre les forces séparatistes et d'insister sur le dialogue

communautaire, la Belgique a-t-elle encore un avenir? Roegiers retrace sous forme de «roman» l'évolution de la Belgique. Il s'agit ici d'une vision subjective de ce pays, que Roegiers connaît bien vu qu'il est d'origine flamande, né à Bruxelles et qu'il écrit en français et vit à Paris. Voici une situation assez courante pour un Belge francophone. Morcelée en zones flamande, francophone, allemande, avec Bruxelles la capitale au milieu, la Belgique cherche depuis 1830 son identité de nation, mais elle est avant tout une terre qui vit depuis toujours la diversité: historique, géographique, linguistique et culturelle. Les Belges existent depuis longtemps mais la Belgique est toute neuve. Elle a même une date de naissance, ce qui est rare pour un pays: septembre 1830. Suivent presque deux siècles d'une histoire tumultueuse, brillante et chaotique—basée sur la prospérité économique du charbon et de l'acier en Wallonie, des filatures et des ports de commerce en Flandre. Survient la conquête du Congo sous Léopold II, les guerres franco-allemandes et l'antagonisme croissant entre la langue des Flamands et celles des Francophones. On retrouvera ici l'histoire de la communauté francophone (ou Wallonie-Bruxelles) de façon indirecte. La Wallonie est un concept issu du dix-neuvième siècle et dont le nom fut donné par une revue symboliste littéraire (Albert Mockel, fondateur de *La Wallonie* en 1886).

***Nous sommes tous des playmobiles* de Nicolas Ancion (Bruxelles: Éditions Luc Pire, Collection Le Grand Miroir, 2007)**

Nicolas écrit bien, avec beaucoup d'humour. Dynamique et jeune, engagé, il veut promouvoir la lecture chez les jeunes. Il aime le contact avec le public et se prête volontiers à des discussions avec les professeurs et les jeunes dans les écoles.

Un banquier est victime d'un tigejacking. Une tache de sauce sur la cravate d'un type fait basculer son destin. Un vieil académicien est enlevé par deux rebelles à la grammaire. Un maniaque de l'agrafeuse mutile son patron. Un vieux rêve devant les guibolles d'une serveuse de bar. Autant de petits «playmobiles» qui s'agitent, espèrent ou désespèrent. Comme nous? Des tranches de vie tendres ou cyniques, mais toujours délectables sous la plume débridée et 100% pure belge de Nicolas Ancion. Nicolas Ancion aborde par ses nouvelles des genres variés (le polar, le fantastique, par exemple) sous des angles un peu décalés. Dans ce recueil, on parle beaucoup de Belgique, surtout de Bruxelles mais aussi de Liège ou de Mons, ce qui permet de travailler en classe sur la géographie du pays et de se

poser la question du partage linguistique.

***Les Lieux communs* de Xavier Hanotte (Paris: Belfond, 2002)**

Ce roman, qui se déroule en Belgique, est marqué «réalisme magique»: pointu, profond, bien écrit, poétique et réaliste à la fois, et qui utilise certaines conventions du polar, pour faire autre chose. Cette histoire part d'une anecdote réelle, celle d'un Canadien mort en 1915 et dont on a retrouvé les restes dans le parc d'attractions de Bellewaerde. Xavier Hanotte a écrit un roman habile et original qui dévoile des passages secrets entre réalité, mémoire, imagination et permet de réfléchir à la fois sur l'histoire (la guerre de 1914-1918) et sur la société actuelle qui commercialise tout, y compris les sensations fortes. Pour qui ne connaît pas la Belgique, ce livre donne l'occasion de découvrir, au travers des noms, lieux, échanges, la diversité linguistique et culturelle du pays. Hanotte nous invite à nous pencher sur les questions d'appartenance, d'identité, du devoir de mémoire pour mieux comprendre le présent. Son écriture, sobre, légère et suggestive, fait appel à un imaginaire et à une esthétique particulière, le «réalisme magique» qui tient de deux cultures, flamande et francophone, ce qui rend ce roman très intéressant au niveau du fond et de la forme.

Ces livres sont disponibles directement chez les éditeurs ou auprès de [www.fnac.com], [www.fnac.be], [www.amazon.com] ou [www.amazon.fr].

Thérèse Saint Paul

Murray State University

[therese.saintpaul@murraystate.edu]